

# LE LIVRE DE PLANTES EN FRANCE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE (1593-1708)

PAR

ALICE LEMAIRE

*diplômée d'études approfondies*

---

## INTRODUCTION

L'établissement d'un catalogue des livres de plantes doit être la première étape d'une histoire globale de la science botanique au XVII<sup>e</sup> siècle. Sans s'interdire d'envisager l'évolution des idées et des pratiques, ce sont là essentiellement des prolégomènes nécessaires à l'examen plus général de la notion de « science botanique ». Le but du recensement bibliographique est de permettre la description, entre la création du premier jardin botanique français à Montpellier en 1593 et la mort du savant Joseph Pitton de Tournefort en 1708, d'une véritable communauté d'intérêts scientifiques, de rendre manifeste l'existence même d'une discipline unitaire de la botanique : la réussite ultérieure du système linnéen a contribué à faire oublier une science pourtant reconnue comme telle par les savants du Grand Siècle. Établir un tel catalogue, c'est se donner les moyens de retrouver, à partir d'une représentation proprement française, la saveur de la variété propre à la botanique pré-linnéenne ; et, à long terme, de discerner l'émergence de la notion moderne de la botanique à travers des pratiques et des connaissances qu'elle a, au fur et à mesure, fait disparaître de sa constitution. Durant cette période, la connaissance botanique, héritière des recherches de l'Antiquité et de la Renaissance, évolue, par le recensement des plantes connues et la description de leurs caractères externes, vers une classification du monde végétal qui sera fixée au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'adoption des théories linnéennes. Alors que cette science se constitue, le discours sur les plantes n'est pas l'apanage des seuls savants reconnus par la postérité, comme Pierre Magnol, Charles Plumier ou Joseph Pitton de Tournefort. Cette célébrité leur est en effet accordée, en partie, en vertu de la primauté que les conceptions post-linnéennes accordent à l'activité classificatrice. Or, à côté des flores et des traités de physiologie ou de taxinomie, figurent divers genres de livres qui participent de la réflexion sur les plantes, que ce soient les récits de voyages, les traités de jardinage, les pharmacopées, les traités sur les plantes nouvelles comme le café, le tabac, le thé et le chocolat, ou les florilèges.

---

## SOURCES

Le recensement porte sur les collections des institutions suivantes : Bibliothèque nationale de France ; Bibliothèque interuniversitaire de pharmacie ; bibliothèque centrale du Museum national d'histoire naturelle ; Bibliothèque interuniversitaire de médecine ; bibliothèque Sainte-Geneviève ; bibliothèque de l'Institut de France ; bibliothèque Mazarine ; bibliothèque de la Sorbonne ; bibliothèque de l'Académie de médecine ; bibliothèque de la Société nationale d'horticulture de France.

## PREMIÈRE PARTIE

## LE CONTENU DES LIVRES DE PLANTES

Les traités de jardinage sont les plus nombreux. Représentés dans la première moitié du siècle par des ouvrages généraux tels que le *Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres, ils sont consacrés après 1650 à des thèmes précis particulièrement en vogue, comme la culture des arbres fruitiers, des tulipes ou des œillets. Leur contenu pratique n'exclut pas la diffusion d'une certaine connaissance botanique.

Les ouvrages étudiant les plantes d'un point de vue médical constituent un deuxième genre, hérité des traités de *materia medica* de l'Antiquité. Les débuts de la botanique, à travers le recensement et la dénomination des plantes connues, sont donc soumises à des finalités médicales ; le XVII<sup>e</sup> siècle conserve largement le souvenir de cette origine. Le genre médical rassemble les pharmacopées mais aussi, fait nouveau, des traités consacrés aux vertus des plantes récemment découvertes que sont le café, le thé, le chocolat ou le quinquina.

Les plantes font également l'objet d'une attention spéciale dans les livres de voyage, profitant de l'attrait de l'exotisme. Si, dans ce troisième genre, les observations se limitent souvent à leur usage dans l'alimentation ou la construction et aux possibilités d'exploitation qu'elles offrent, certains livres n'en constituent pas moins les premiers exemples de flores étrangères. Cet aspect particulier du livre de voyage, qui peut devenir une véritable flore, rend plus tangible encore la fragilité des cloisonnements établis entre les genres. A l'inverse, les livres de voyage ne rapportent pas tous des observations botaniques.

D'autres livres s'attachent à traiter des plantes pour leur aspect esthétique (le siècle de *La Guirlande de Julie* apprécie aussi les « florilèges », qu'il s'agisse de poésie ou de recueils de planches gravées). Ces ouvrages illustrent les plantes à la mode, essentiellement des fleurs à bulbe comme les tulipes, les iris ou les narcisses.

Parmi tous ces livres étudiant les plantes pour leurs aspects pratiques, médicaux, économiques ou esthétiques, les flores, dont la vocation est de recenser les espèces connues, dans une optique plus proche de la science moderne, forment un ensemble limité. Beaucoup ne sont que des listes de plantes, énonçant les espèces conservées dans tel jardin ou telle collection, selon un principe taxinomique détaché de toute motivation pratique explicite. Les flores descriptives sont encore peu spécialisées, envisageant l'ensemble des végétaux dans un domaine géographique étendu. Les recherches du P. Charles Plumier sur les fougères américaines,

publiées au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, inaugurent une autre période de l'histoire de la botanique.

Les traités de physiologie végétale sont plus rares encore, et n'intéressent qu'un nombre limité de savants dans le cadre des travaux de l'Académie des sciences ou de la *Royal Society*. Ils constituent pourtant une étape importante dans la compréhension de la nutrition et de la croissance des plantes.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### AUTEURS, LIBRAIRES ET ILLUSTRATEURS

Les auteurs de livres de plantes sont majoritairement des médecins ou des pharmaciens, appartenant aux facultés de médecine de Paris et de Montpellier, au Jardin royal des plantes, à l'Académie des sciences ou au Collège royal. Un autre groupe de spécialistes est constitué par les jardiniers et agronomes qui se distinguent dans les traités de jardinage. Quelques ecclésiastiques, jésuites, dominicains, minimes, et quelques officiers, membres de la petite bourgeoisie ou de la haute noblesse de robe, complètent ce tableau.

En ce qui concerne les libraires, aucun n'est réellement spécialisé dans l'édition de livres de plantes à l'exception du parisien Charles de Sercey, dont le jardinage constitue environ dix pour cent de la production. Paris rassemble la majorité des libraires concernés, devant Lyon, Rouen et Montpellier.

Une constatation semblable peut être faite à propos des illustrateurs. Dans ce groupe, comprenant des célébrités comme Charles Le Brun, Abraham Bosse ou Sébastien Le Clerc, seuls quelques rares artistes sont spécialisés dans le dessin botanique ou du moins dans le dessin scientifique, comme Nicolas Robert, peintre de *La Guirlande de Julie*, et Claude Aubriet, illustrateur des œuvres de Tournefort.

---

## TROISIÈME PARTIE

### L'ASPECT MATÉRIEL DES LIVRES DE PLANTES : ILLUSTRATION, MISE EN PAGE, FORMATS, PRIX

Plus du tiers des livres de plantes français du XVII<sup>e</sup> siècle sont illustrés. L'importance de ce chiffre recouvre pourtant des réalités fort diverses, des illustrations isolées aux ensembles de plus de mille figures. Si la gravure sur cuivre est employée pour près des deux tiers des éditions illustrées, la permanence de la gravure sur bois est justifiée dans certains ouvrages par les besoins de la mise en page, fondée sur des rapports étroits entre le texte et l'image. Au cours du siècle, les figures de plantes gagnent en réalisme et en précision, malgré la pratique courante de l'emprunt des illustrations à des ouvrages parfois très antérieurs, comme ceux d'André Thevet. L'emprunt, qui retarde les progrès du dessin d'après nature, est cependant bientôt relégué au second plan. Le rôle des florilèges gravés, certes motivés par des soucis esthétiques, n'est pas négligeable dans cette évolution vers un dessin plus scientifique : la vue en coupe, le dessin analytique des membranes et nervures se développent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'analyse des formats, jointe à quelques indications sur les prix, montre une majorité d'ouvrages in-8° et in-12, les grands volumes abondamment illustrés étant en fin de compte assez rares.

---

## QUATRIÈME PARTIE

### LES LECTEURS

L'examen des livres permet de définir plusieurs catégories de lecteurs. Dédicaces, approbations ou éloges de l'auteur évoquent des lecteurs « officiels » et tissent des réseaux de protection ou de clientèle, tandis que les ex-libris et les reliures désignent plus précisément des amateurs de plantes. Le choix des dédicataires allie parfois la recherche d'une protection et le présent fait à un amateur : Marie de Médicis, Gaston d'Orléans, la dauphine Marie-Anne-Christine-Victoire de Wittelsbach ou encore le médecin Guy-Crescent Fagon comptent parmi les dédicataires avertis. Les approbations de la faculté de médecine ou de l'Académie des sciences, qui figurent dans les livres en complément de l'approbation officielle du chancelier, ainsi que les poèmes adressés à l'auteur, tiennent en revanche plus de la caution scientifique que de la protection.

Le recensement des possesseurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles fait apparaître quelques membres de la noblesse et de la robe, Gaston d'Orléans, Louis-Henri de Bourbon-Condé ou Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes. Mais la majorité des possesseurs sont des professionnels, médecins et botanistes, parmi lesquels René Moreau et Sébastien Vaillant, ou des religieux. Un grand nombre de collections religieuses parisiennes ont été recensées ; celle des minimes fut marquée par Charles Plumier, celle des jésuites par Pierre-Daniel Huet, celle des jacobins par Jacques Barrelier. La lecture des préfaces, en particulier celles des livres de jardinage, et l'étude des marques d'usage, comme le coloriage des planches, peuvent en outre conduire à quelques hypothèses sur les lecteurs anonymes.

---

## CONCLUSION

Le catalogue, représentation immédiate de la diversité propre à la botanique du XVII<sup>e</sup> siècle, manifeste la réalité d'une discipline pratique et théorique et permet de la restituer telle qu'on la percevait alors. Médecins, peintres et amoureux de la nature ont dessiné les contours précis d'une science longtemps méconnue, mais déjà envisagée par eux comme une seule discipline : la botanique. L'histoire du livre ouvre un chemin possible vers une histoire générale de la botanique au XVII<sup>e</sup> siècle, qui inclue l'analyse des théories et des contenus propres à cette science.

---

## CATALOGUE

Livres de plantes publiés en France entre 1593 et 1708 : 470 notices classées dans l'ordre alphabétique des auteurs. Chaque édition fait l'objet d'une description particulière.

---

## ANNEXES

Catalogue des livres de jardinage vendus chez Charles de Sercy. – Dossiers iconographiques : l'ananas, l'iris, le tabac. – Tableaux de la production conservée dans les différentes bibliothèques. – Graphiques de la répartition annuelle des livres illustrés, de la répartition des formats.

---

## ILLUSTRATIONS

« Plantes du Jardin poétique », *Jardin poétique* de Paul Contant. – « Portrait de l'arbre qui porte des feuilles », *Histoire admirable des plantes* de Claude Duret. – « Plantes de Madagascar », *Histoire de la grande isle Madagascar* d'Étienne de Flacourt. – « Plantes des Antilles », *Histoire général des Antilles* de Jean-Baptiste du Tertre. – « Sommaire description du premier lieu », *Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres. – « Iris », *Theatrum florae* de Daniel Rabel. – « Ananas », *Histoire des drogues* d'Antoine Colin ; « Iris », *Commentaires sur Dioscoride* de Pierre-André Matthioli. – « Iris », *Jardin du roi Henri IV* de Pierre Vallet. – « Iris », *Mémoires pour servir à l'histoire des plantes* de Denis Dodart. – « Tabac », *Histoire générale des Antilles* de Jean-Baptiste du Tertre. – « Tabac », *Histoire des drogues* d'Antoine Colin. – « Tabac », *Discours du tabac* de Baillard.

---

